

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Chansons

Roger Savoie

Volume 11, numéro 5, août–septembre–octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, R. (1969). Chansons. *Liberté*, 11(5), 108–125.

Chansons

À CELLE QUI VIENT

Rien n'est profond comme
Rien comme aimer n'est lointain
Comme aimer
N'est profond comme le fond
De tes yeux si fuyants
De tes yeux lumineux
Comme l'est un soleil flambant neuf du matin
Rien comme aimer n'est lumière
Et pourtant le soleil est si loin
En dessous de la terre
Et la terre est en nuit
Et je cherche le jour
Comme on cherche toujours
Le retour en retard de l'amour
Et les nuages n'ont plus de chemins
Ne font plus de voyages les oiseaux du matin
Et les matins ont fini de s'éclorer

Sont ternies les aurores rouge-oranges et bleues d'or
Rien n'est sans toi que néant
Et pourtant je te sais je te sens
Je te veux je t'attends
Toute ma vie est tissée de demains
Et passe le temps
Et les vents me diront que tu viens

Rien n'est si près de moi
Rien n'est si loin
Que ta vie de ma vie
Que tes mains de mes mains
Et j'ai voulu
M'agripper à la vie
Aux nuages et au vent
A tout ce qui s'enfuit
Rien n'est mourir comme aimer en silence
Rien n'est silence comme vivre d'aimer
Rien comme aimer n'est douleur
Et c'est toi la douleur
Et c'est toi la chaleur
De mon coeur

Et dis moi
Quand tu reviendras
Quand tu reviendras
Viendras-tu chez-moi
Viendras-tu sous mon toit

RIEN N'EST PLUS COMME AVANT

Rien n'est plus comme avant depuis que je connais
Ton visage d'automne et tes yeux mi-saison
Rien n'est plus comme avant ni la vie qui renaît
Ni la mort qui s'étonne des nouveaux horizons
Que tu dévoileras

Toute chose est nouvelle et un premier printemps
Rien n'est plus comme avant quand me frôle ta main
Et que tu me révèles les miracles du temps
Et le destin du vent et l'amour de demain
Que tu dévoileras

On dirait aujourd'hui que je suis revenu
De l'engourdissement d'un triste et long voyage
D'un étrange pays aux contours inconnus
Et que soudainement s'annonce un paysage
Que tu dévoileras

J'ai le grand univers à découvrir par toi
J'ai ma vie à bâtir et un coeur à crier
Et j'ai tous mes hivers à chauffer de ton bois
Et des champs à vêtir du soleil de l'été
Que tu dévoileras

J'ai la mer à bercer les astres à compter
Des villes à couvrir d'un deuxième regard
J'ai la dune à tracer les forêts à dompter
Des chemins à courir quand le jour se fait tard
Mais toi tu seras là

Tiens-toi bien dans mes bras ma biche mon amie
Mon frais ruisseau d'argent ma chanson d'hirondelle
Notre amour repeindra l'érable qui frémit
Rien n'est plus comme avant ma blanche caravelle
Depuis que tu es là

SOLEILS RÉVOLUS

I

On vous guette on vous regarde
Et crèvent vos arrière-gardes
 Vos soleils sont révolus
Mettez-y la bouchée double
Hâtez-vous les temps se troublent
 Vos soleils sont révolus
Vous avez fauché vos foins
Et vos enfants s'en viennent au loin
 Vos soleils sont révolus
Prenez vos cliques et vos claques
Car voilà que vos murs craquent
 Vos soleils sont révolus

Car le soleil n'éclaire pas
Que vos armées et vos soldats

II

On a mis les morts à table
Disait un conteur de fables
 Au temps des amours perdues
Ce sont les temps des poètes
On assassine les prophètes
 Mais ces temps sont revenus
Et vous qui rêvez d'espace
Et qui ne trouvez plus de place
 Que sur la place des pendus
Sachez pour votre espérance
Que ceux qui rient et qui dansent
 Leurs soleils sont révolus

Car le soleil n'éclaire pas
Que leurs armées et leurs soldats

III

Il y a un temps pour la guerre
Et un temps pour l'hiver
 Vos soleils sont révolus
Il y a un temps pour la peur
Et un temps pour ceux qui meurent
 Au nom des libertés perdues
Il y a un temps pour la patience
Et un temps pour la démence
 Mais ces temps sont révolus
Il y a un temps pour la bêtise
Avant le temps des cerises
 Ce temps que nous avons voulu

Car les soleils n'éclaireront
Que nos pommiers et nos maisons

IV

Les jours sont à la détresse
On a la police aux fesses
 Les soleils sont révolus
On fait des journées de trêve
Pour permettre à ceux qui crèvent
 De prier l'Enfant-Jésus
Et tombent et tombent les bombes
Sur les villes et sur les tombes
 Sur les terres déjà nues
Les enfants sont tellement calmes
On s'habitue vite au napalm
 Hurlent des voix inconnues

Viendra le soleil demain
Mais demain c'est tellement loin

UN ÉTÉ TROP BEAU

A regarder longtemps l'opulence des choses
J'ai du mal à tout mettre dans une chanson
Cet été est trop beau et les aubes trop roses
On dirait qu'à l'automne croulera ma maison

Et que l'hiver demain sera froid et morose
Ma chanson dira-t-elle mes étranges prisons

Il y eut dans ma vie un printemps d'illusions
Où je croyais tenir le soleil dans ma paume
Aujourd'hui c'est l'été que sais-je des saisons
Que sais-je du bonheur et de tous ses fantômes

Aujourd'hui il me reste une vague impression
D'un passé disparu comme faibles arômes

Je me disais souvent au temps de mes vingt ans
Qu'elles sont faciles nos amours et nos vies
Qu'on pourrait à son gré apprivoiser le temps
Et que tous les repas étaient déjà servis

Me voilà au mois d'août qui rêve et qui attends
Je ne sais plus trop quoi je ne sais plus trop qui

Je rêve quelquefois d'une splendide mort
Terminée par le feu peut-être sera-t-elle
Un crépuscule rouge où l'on verrait mon corps
Le vent le transporter dans ses tendresses d'ailes

De la terre à la mer et ses grands corridors
Et les quatre éléments la tisseraient tant belle

PRINTEMPS PRINTEMPS

Printemps printemps
Tes pattes de velours
Laissent dans les neiges
Des traces
Printemps pourtant
Quand s'allongent les jours
Que ne reverrais-je
Ta face
Et les champs
Et les pommiers fleuris
Et les chaleurs où j'ai appris
Ton chant

Printemps printemps
L'hiver a oublié
Qu'il devait te laisser
La place
Printemps pourtant
J'ai vu te supplier
Des merles blessés
Sur la glace
Et j'ai vu
Des campagnes trop blanches
Et des ruisseaux au mois d'avril
Figés

Printemps printemps
La brume des étangs
N'a pas encore chanté

Ta grâce
Printemps pourtant
Ma mie pleure et t'attend
Elle est si jolie
Et si lasse
Des matins
Où le givre se joue
De toi et de tes amoureux
Si fous

Printemps printemps
Mon coeur est déjà chaud
Bien longtemps avant
Que tu passes
Printemps pourtant
Tu me tournes le dos
Et c'est le grand vent
Qui grimace
Et qui siffle
Des plaintes d'hiver
Mêlées au chant de l'hirondelle
Amère

Printemps printemps
J'ai cru pour un moment
Que tu t'étais perdu
En route

COMPLAINTÉ À MA VIE

Vous avez tant aimé de partir
En mon pays êtes étrangère
Vous avez tant aimé de mourir
Comme lune et soleil à la mer

Nouveaux matins et nouveaux chemins
Feuilles d'automne et neiges d'hiver
Tout aujourd'hui et rien pour demain
Je vous aurai mangé à l'envers

Vous avez tant aimé les voyages
Qu'êtes-vous donc racine ou feuillage
Aimez-vous mieux les champs ou le vent
Vous êtes éternité dans le temps

Et primevère qu'on cueille au printemps
Etoile fixe et filante pourtant
Vous avez tant aimé qu'on vous aime
En mon pays êtes la bohème

Les blés sont blonds et grande est la terre
Mes yeux s'arrêtent au rouge d'érable
Passent du vert au bleu de la mer
Car je sais bien que vous êtes instable

Tous les pays seraient ma maison
Tous les pays seront ma prison
Tout est mensonge et tout vérité
Car je sais bien que vous partirez

LES SAISONS DE L'HOMME

Hommes si beaux d'avoir aimé
Si beaux comme grain semé
Qui n'a plus qu'à se faire mourir
Et qu'en été se laisser lire
Pages qu'il écrit en silence
En attendant que les blés dansent
Sous le rythme des quatre vents
Hommes si beaux dans vos printemps

Hommes si vrais d'avoir rêvé
Si vrais d'avoir voulu crever
Les abcès de vos vies banales
Monotonie du point final
Se peut-il que tout soit ailleurs
Que tout en vous soit voyageur
Faites-vous des châteaux de blé
Hommes si beaux dans vos étés

Hommes si grands d'avoir pleuré
Si grands comme ciel étoilé
Vous couriez à vos aventures
Pour camoufler votre blessure
Qu'importe si l'on vous désarme
Perdriez-vous le goût des larmes
Rien d'ici-bas n'est monotone
Hommes si beaux dans vos automnes

Hommes si nus d'avoir triché
Si nus comme branche séchée
Qu'avez-vous fait de vos moissons
Vous qui avez goût de prison
Pendant que vos ombres savaient
La mort de ceux qu'elles suivaient
Coule le sang de vos misères
Hommes si beaux dans vos hivers

Hommes si purs d'avoir vécu
Si purs comme lune pendue
Tant est la vie démesurée
Tant la mort est désemparée
Criez vos âmes de détresse
Rien ne retient vos allégresses
Les quatre vents sont vos maisons
Hommes si beaux dans vos saisons

CHANSON COSMIQUE

Je chante une chanson de vent
Le vent qui naît dans l'océan
Le vent qui va on ne sait où
Et qui connaît bien ses atouts

Je me grise de brise molle
Et je m'accroche à ses bémols
Le vent fait chanter toutes choses
Au creux de ses paupières closes

Je chante une chanson de vent
Le vent qui souffle dans mon sang
Qui embrasse les horizons
Et qui prend l'âge des saisons

Je chante une chanson d'automne
Une chanson qui vous étonne
Une chanson de chien et loup
Dans ma cabane à bois sans clous

LE VENT

Je chante une chanson de terre
Et je ne pourrai plus me taire
Pour tous les champs et les érables
Pour les forêts et pour les sables

Et je me cherche un coin de terre
Plus grand qu'un lot de cimetière
Où je pousserais mes racines
Jusqu'au royaume de la Chine

Ma chanson est déracinée
Et je cherche ma destinée
J'habite une maison de fou
Et je suis né la corde au cou

Je chante une chanson d'hiver
Et je rêve des doux prés verts
Ma vie sommeille sous la neige
Saurai-je un jour où suis-je où vais-je

LA TERRE

Je chante une chanson de pluie
Et j'ouvre grand mon parapluie
C'est une chanson de Cherbourg
Je mène ma barque à rebours

La mer a mis un grand manteau
Au large de mes aboiteaux
Et je m'en vais écorniflant
Des épluchures de vent sifflant

J'ai mis mes rêves en goëlette
Et je m'en vais le coeur en fête
Au large de la baie des Chaleurs
Et c'est dans l'eau que meurt mon pleur

Je chante une chanson-printemps
Une chanson d'amour naissant
Un chant de rosée et de brume
Une sirène dans les écumes

LA MER

Je chante une chanson de feu
Le feu qui jaillit dans les yeux
Le feu qui jaillit à l'aurore
Qui dans la mer le soir s'endort

Je ne sais plus tenir mon âme
Mon coeur est un volcan en flammes
J'éclate en flammèches rouges
Et c'est sous moi que la terre bouge

Je chante une chanson de soleil
Et la nuit je me réveille
J'entends la chaleur du mois d'août
Me pénétrer comme un vin doux

Je chante une chanson d'été
Et pour vous dire la vérité
J'ai donné mon âme et mon corps
A la lumière jusqu'à la mort

LE FEU

BALLADE À MON PAYS

Aujourd'hui le soleil est doux
Plus doux que des yeux de biche
Et je sais qu'on dira de nous
Ce qu'on dit de terres en friche
Mais vous ne saurez jamais
Si je vous aime ou vous triche
Les dunes vous aimaient

Aujourd'hui le soleil est gris
Plus gris que des yeux de chatte
Saurez-vous pourquoi je vous fuis
Voyez comme le vent se hâte
Les blés les blés mieux que moi diront
Les rêves d'une cantate
Qu'ensemble nous chantions

Aujourd'hui le soleil est bleu
Plus bleu que vos yeux de vagues
J'ai souvenir de vos cheveux

Comme de la douceur des algues
La mer m'a parlé de vous ce soir
Mais déjà votre image est vague
Quand vais-je vous revoir

Et vais-je vous revoir

LE PREMIER CHOIX

Tu étais gosse et moi aussi
Tu demandais que je te cueille
Une poignée de pissenlits
Qui miroitaient dessous ta gueule
Dans les foins je t'ai fait un gîte
Et tu permis que je t'effeuille
Comme on fait à la marguerite
Mais pas au trèfle à quatre feuilles

J'ai marché pour toi le portage
Saint-Louis à Richibouctou
J'avais en tête les cent pages
D'un roman à propos de nous
C'était pour moi comme une aubade
C'était la fraîcheur andalouse
C'était pour moi la sérénade
Des cigales sur la pelouse

J'ai mis un chapeau de bohème
J'ai découpé ma canne d'orme
J'y ai sculpté tout un poème
En attendant que le vent dorme
En attendant que je te touche
Sur la grand'dune de Cocagne
Au fond de la baie de Bouctouche
Toi tu rêvais à qui perd gagne

La saison chaude est en allée
Et le temps de nos premiers choix
J'ai mis le feu à la grand'pré
Qui mouille dans le Barachois
La plage est vide dans la baie
Et sur le sable je m'allonge
Comme sur un grand sablier
Où s'écourent mes plus beaux songes

Mais dans la main sur la falaise
Quand il fait clair au Cap-Pelé
On entend qui s'étire d'aise
L'Île du Prince nous appeler
C'est un voyage qu'on fait bientôt
Y a des choses qu'il faut oublier
Comme un matin qui naît trop tôt
Comme l'agonie d'un été

BOURLINGUER

J'ai un coeur d'écume
Et les pieds sur la terre
Debout sur la dune
Et les yeux à l'envers
Les mains dans la brume
Et la tête en croisière
Des idées de lune
Et les bras à la mer

Je sais une voile
Une barque légère
Un chemin d'étoiles
Un coquillage ouvert
Un sentier de bois

Un jardin de conifères
J'ai fais une toile
Pays bleu et pays vert

J'ai voyagé et j'ai bourlingué
Dans les pays lointains
Mais jamais les parfums
N'avaient le goût de foin
De sel et de sapin

J'ai un coeur de vague
Et la folie des plaines
Je traîne les algues
Dans mes jardins d'Eden
Le matin je largue
Les amarres anciennes
J'ai au doigt les bagues
De mes deux grands domaines

Les filles ont cheveux
De grèves et de champs
Elles ont les yeux
D'érable et d'océan
Elles jouent le jeu
Du merle et du goëland
Habillées de feu
Et couronnées de vent

J'ai voyagé...

J'ai le coeur marin
Et la vertu des crabes
Chasseur de lapins
Des moules et de canards
J'aime les chemins
Qui mènent sous les arbres
J'en ai le destin
De voyager nulle part

J'ai voyagé...

Tous mes horizons
Sont vastes et larges
J'en fais des chansons
De rêves et de départs
Je sais la moisson
Des charrettes et des barges
J'habite maison
Du chevreuil et du homard

J'ai un coeur de pêche
Mais j'ai triple demeure
Les forêts revêches
Et les champs de couleur
La marrée qui lèche
Les saules en pleurs
Les mouettes prêchent
L'attente aux laboureurs

Et c'est pas ma faute
Si j'ai le coeur extrême
Caprice des côtes
Image de moi-même
Les truites bleues sautent
A l'heure où l'on s'aime
Les marées sont hautes
Dans mon pays grand bohème

LA SOLITUDE

La solitude se consume
Le temps reprendra son cours
Se lève le rideau des brumes
Les mois les semaines les jours
Reprennent leur marche normale
Tes yeux ont trahi ton amour
Au-delà du bien et du mal
Il y a tes yeux de velours

Et dire que pas plus tard qu'hier
Je t'appelais au fond de moi
D'un puits profond comme la mer
Et l'alouette qui larmoie
Ne savait pas qu'elle pleurait
Pour mesurer tout mon émoi
On est moins seul avant qu'après
On sait bien la longueur des mois

Que dirai-je de cette nuit
Et des étoiles de tes yeux
De la chandelle qui s'y luit
Et du grand noir de tes cheveux
Comme il est nouveau ton visage
Que ton corps est brun et soyeux
Ton sourire est doux et sans âge
Et c'est notre amour à nous deux

Ou bien l'amour n'est-il qu'un mot
La voix qui crie dans le désert
Où frémit un faible roseau
J'ai beau le crier ou le taire
Le roseau s'agite et se penche
Pour y boire un peu de lumière
Et si je m'accroche à sa manche
C'est pour que passe mon hiver

Il y en a qui n'y croient plus
Il y en a qui n'y croient pas
Peut-être qu'il eût mieux valu
De mettre à la ligne un appât
Où vient mourir la liberté
Pour en faire on ne sait plus quoi
Pourtant moi j'ai cru en l'été
J'irai me jeter dans ses bras